

RECITS

Troisième récit : Yanoun – Naplouse - Gaza

Voyage en Palestine du 16 au 26 avril 2003.

Jeudi 17 avril

Arrivée en Israël le matin à 5 heures, direction Jérusalem, prise de la chambre au modeste hôtel « New Impérial hôtel ».

Visite de la belle mais triste ville de Jérusalem. Triste vu le grand nombre de colons qui se promènent armés. Triste pour le climat militaire et policier, dans chaque rue, on croise des militaires et des policiers sous l'oeil des multiples caméras. Triste de voir que le quartier arabe se meurt, avec les fermetures des magasins qui n'arrivent plus à payer la nouvelle taxe que le gouvernement israélien leur a imposé depuis des mois. Enfin, triste avec les nouvelles colonisations des maisons arabes par des colons qui brandissent le drapeau israélien afin de narguer les arabes, à l'image de la maison que Sharon a exproprié au milieu du quartier arabe, personne ne peut rater la banderole qu'il a déployé : *« Plutôt me couper la main qu'abandonner le moindre morceau de Jérusalem »*.

Dans l'après midi, direction Ramallah, à 8 km de Jérusalem. Nous avons mis 2 heures à cause de deux check-point que l'armée israélienne ferme et ouvre selon son bon vouloir. Nous sommes allés voir deux familles de 48 (arabes chassés de chez eux en 1948), leurs témoignages sont émouvants, car ils sont vieux et ils se rendent compte qu'ils ne peuvent plus revoir leur village natal.

Le soir, nous sommes sortis avec une amie qui travaille en Israël. Elle nous a emmenés dans le quartier juif de Jérusalem où nous avons trouvé une jeunesse radieuse; ils sont presque tous armés et ont l'air de s'amuser. Nous avons été fouillés et contrôlés à l'entrée du bar, c'est une pratique quasi obligatoire dans chaque lieu public. Drôle d'ambiance que de boire un verre à côté d'une armée en civil !

Vendredi 18 avril – Départ pour Yanoun

En compagnie du groupe suisse pour la mission civile pour la protection du Peuple Palestinien, nous nous sommes rendus dans le village de Yanoun. Le voyage devrait durer 30 minutes, mais à cause des fermetures des routes principales par l'armée israélienne, les taxis et autres véhicules doivent emprunter des routes inventées entre les oliviers et les cultures, durée du voyage : 2 heures.

Ce village est devenu tristement célèbre suite à des attaques et des menaces des colons sur les villageois. Certains d'entre eux étaient obligés de fuir vers la ville de Akraba à 15 km au sud de Naplouse. C'est grâce aux internationaux qui relaient le village depuis le mois d'octobre 2002 que le calme est revenu. Yanoun est composé de deux parties : Yanoun haut (habité par 9 familles) et Yanoun bas (5/6 familles).

Samedi 19 avril

Nous avons profité de notre séjour dans le village pour nous introduire dans la vie des villageois et nous avons pu constater que la petite école de Yanoun haut, qui compte 19 élèves, manque de matériel scolaire.

Dans l'après-midi, nous avons fait la connaissance d'une journaliste israélienne du journal *Haaretz*, **Amira Haas** (auteur d'un super livre : *Boire la mer à Gaza, aux éditions : la fabrique 2001*). Elle est venue faire constater à un responsable israélien de Kibbouz et à deux personnes du Groupe pour la Paix (Ta'ayush) le bien fondé d'un article qu'elle a publié sur ce que subit le village comme violence de la part des colons et de leur chef oppresseur nommé Evry, à savoir la destruction des citernes d'eau potable et du générateur électrique et la privation pour les villageois de cultiver leurs terres.

Dimanche 20 avril

Nous avons décidé de quitter le village de Yanoun où nous avons laissé une partie de notre groupe de la mission civile sur place pour continuer la relève jusqu'à l'arrivée d'une autre mission et nous nous sommes rendus à Naplouse, la capitale économique de la Palestine.

À l'entrée de la ville, nous avons pu traverser le check-point avec une certaine facilité, parce que nous avons montré des passeports européens, alors que beaucoup de palestiniens font la queue et mettent beaucoup de temps pour passer le check-point et rentrer chez eux.

A l'entrée de Naplouse, le camp d'Al Balata est sous couvre-feu. Naplouse est une très belle ville, la plus belle au dire des Palestiniens, pour nous aussi. Dommage qu'aux sommets des deux montagnes qui l'entourent se trouvent des bases militaires qui arrosent la ville presque toutes les nuits par des salves d'artillerie et l'implantation des grandes colonies, dont l'architecture à l'européenne, gâche la splendeur de Naplouse l'orientale.

Il était triste de constater qu'à Naplouse, jadis fournisseur de toute la Palestine en marchandises et aliments, presque tous les produits proviennent d'Israël. Les agriculteurs et commerçants palestiniens ne peuvent pas acheminer leurs produits à cause des barrages et surtout en grande partie à cause de la destruction de leurs champs.

Le soir, retour à Jérusalem.

Lundi 21 avril

Départ pour Gaza : la plus grande prison du monde.

Arrivée au centre du **PCHR** (Palestinian Committee for Human Rights). Petite réunion avec nos partenaires sur place. Ils nous expliquent la situation actuelle et nous avons eu un compte rendu de l'opération cartable pour Gaza.

En début d'après-midi, nous nous sommes rendus au camp **d'Al-Bourayej**.

L'armée occupante a dressé un barrage à Natsarim avec des chars, ce qui bloque tout passage de véhicules et de piétons, alors les Palestiniens sont obligés de contourner ce check-point, en passant par la plage. Il est frustrant de voir des vieillards, des femmes et des enfants, descendre de la colline pour marcher au bord de la mer, (environ 1 km) et ensuite remonter la colline pour retrouver la route...c'est simplement HUMILIANT. Et comme si ça ne suffisait pas, l'armée lance des tirs sporadiques afin d'effrayer les passants.

Arrivée à Al -Bourayej, nous nous sommes rendus dans une école publique, nous avons pu y vérifier le très bon déroulement de l'opération « cartable pour Gaza ». Elle a permis à 129 élèves d'être équipés, le restant de l'argent récolté a servi à l'achat de matériel scolaire à usage collectif, comme des dictionnaires, des livres, des cartes, etc.

Ensuite nous avons rendu visite à un centre pour les jeunes de 6 à 16 ans, **Centre « Oufok Jadida »** (nouveaux horizons). Deux associations, une australienne et une anglaise, leur ont offert un espace internet et un centre informatique, mais la salle de lecture, la salle de jeux et le petit théâtre restent vides et il serait souhaitable de leur apporter une contribution afin de remplir les rayons.

Nous avons pu vérifier les activités du centre, et pouvons dire qu'ils y font du bon travail, comme former les jeunes pour l'informatique, faire des ateliers théâtre, dessiner, et même organiser des activités hors du centre, à cause de la petitesse du lieu.

Après le centre « Nouveaux Horizons », nous avons rendu visite à un jardin d'enfants, « **jardin d'enfant Jenine** », regroupant des enfants de 4 à 6 ans, ce jardin a la particularité de recevoir en priorité les orphelins et les enfants de parents détenus par l'armée israélienne. 54 gamins qui partagent 2 classes de 4 mètres sur 4 et une petite salle comme réfectoire. Le souhait des responsables et des monitrices est l'agrandissement du local car la demande est grande mais, faute de place, ils sont obligés de refuser les nouveaux, ce qui crée des jalousies dans population.

Les responsables de cette crèche nous ont fait comprendre que les locaux sont trop petits et ils ont l'intention d'agrandir mais ils cherchent des fonds pour construire une crèche plus grande. Nous avons participé avec une aide financière.

Avant notre voyage, bon nombre de nos amis à Genève nous ont dit qu'ils souhaitaient parrainer des enfants de Palestine, l'occasion s'est présentée avec la visite de ce Jardin d'enfants de Jenine (camp des réfugiés de Al-Bourayej Gaza). Nous nous sommes engagés avec le responsable de la crèche, M. Youssef Ammar, à organiser, à notre retour, un parrainage en faveur de cette crèche.

Le lendemain les responsables nous ont fourni les photos de chaque enfant avec nom, prénom et situation familiale quels nous allons organiser une opération de parrainage à travers notre site Internet.

Le soir, nous avons été invités par des anciens prisonniers des geôles israéliennes, avec les tortures et les longues peines, ils étaient tous marqués.

En fin de soirée, nous avons été invités chez la famille Washah. Au cours de cette soirée, les parents assez âgés, nous ont raconté le récit de leur expulsion de la Palestine en 1948. Nous avons enregistré ce témoignage sur cassette vidéo.

Mardi 22 avril

Retour à Gaza city, même tracasseries des check-points, et nous avons retrouvé notre amie la journaliste de *Haaretz*, et agréable surprise, nous avons rencontré **Joss Dray**, photographe et auteur du livre, *la guerre israélienne de l'information* aux éditions la découverte 2002. Tous ensemble, nous nous sommes rendus chez un agriculteur que nous avons connu en 2002. L'armée a détruit ses cultures et arraché ses oliviers à cause de la sympathie qu'il témoigne à tous les internationaux qui viennent à Gaza. Cette année, l'armée est passée et a dynamité sa maison, la réduisant à un amas de cailloux, parce que, pas très loin de chez lui, un char israélien a explosé sur une mine. L'armée s'est vengée sur lui.

Dans l'après-midi, visite du camp de réfugiés **d'Al Chatté** dont le responsable, Brahim Ghoul nous a donné un aperçu général sur le camp et sur les colonies à proximité.

Un projet pour la création d'un cyber-café a été abordé et nous allons examiner la possibilité de sa réalisation.

Nous avons passé la soirée avec un Palestinien expulsé de Naplouse vers Gaza qui nous a raconté son histoire : suite à l'implication de son frère, martyr de la résistance palestinienne, l'armée israélienne a détruit leur maison de 3 étages et elle l'a expulsé pour deux ans avec sa sœur vers Gaza en laissant sa femme et ses deux enfants à Naplouse.

Mercredi 23 avril

Départ pour le sud de Gaza, dans l'agglomération **de Khan Younés** et c'est avec le responsable du Centre Palestinien des Droits de l'Homme et la journaliste Amira Hass que nous nous sommes rendus chez le coordinateur palestinien avec l'armée israélienne pour la région d'El Maouessi qui nous a donné un aperçu général sur la situation des 8'000 habitants (les moins de 35 ans n'ont pas le droit de quitter la région sous peine de ne plus y revenir). Le travail de ce coordinateur est de faire la demande aux autorités israéliennes pour autoriser le retour de ces habitants.

Ensuite direction Hajez Ettoufah où nous avons visité des familles qui logent dans des maisons quasi détruites. Malgré ça, les jeunes continuent à s'accrocher à la vie en essayant de jouer ou de courir par-ci, par-là, mais là encore, les tirs de l'armée et des colons (nous avons subi des tirs) sont là pour leur rappeler que la vie ne mérite plus d'être vécue, et qu'ils n'ont plus rien à faire au sud de Gaza. Début d'après-midi direction Rafah, la ville qui fait frontière avec l'Égypte. Retrouvailles avec la famille d'Abou Ghali dont deux enfants sont parrainés par Ridha et Rania depuis un an. Accueil chaleureux de la famille et des habitants qui nous font visiter la destruction des maisons environnantes, témoignage des enfants sur leur situation difficile avec l'occupation de l'armée israélienne sous l'œil de la journaliste Amira Hass.

Nous avons été obligés de passer la nuit à Khan-Younès parce que l'armée d'occupation avait fermé le check point, avec un peu de chance ils l'ouvriraient le lendemain matin de 8 à 9 heures.

Jeudi 24 avril

Tôt le matin, nous nous sommes dirigés vers le check point de Khan-Younès, qui offrait son spectacle de désolation : femmes, enfants vieillards, étudiants, enseignants, ambulances, taxis, camions.....tous attendaient qu'un des soldats, perché sur son char, fasse un geste avec la main pour dire que la voie est ouverte. Comme il y avait eu un attentat-suicide ce matin là, les gens sont restés dans le doute de l'ouverture du check-point, il ne s'est ouvert qu'à 8 heures et demi. Une course poursuite s'est engagée alors, car les passants peuvent à tout moment être interdits de traverser. Chacun veut être parmi les premiers. Nous avons dû traverser sur un camion sur lequel était entassé comme du bétail un bon nombre de gens, car on ne peut pas traverser à pied : c'est interdit.

Après 8 km de route, tout le monde a dû descendre, il faut contourner le check point d'Al Bourayej, celui-là même où les gens doivent descendre de la colline pour marcher sur la plage, souvent les pieds dans l'eau.

Dans l'après-midi, nous sommes rentrés à Jérusalem, laissant derrière nous Gaza, meurtri et triste.

La bande de Gaza qui était divisée par l'armée israélienne en 2002 en 3 zones est devenue un ensemble de petits villages délimités par des zones de sécurité militaire, où les gens ne peuvent pas circuler librement. Gaza a mérité sa triste réputation : c'est LA PLUS GRANDE PRISON AU MONDE.

Vendredi 25 avril

Profitant de notre séjour à Jérusalem, et comme c'était vendredi, nous avons décidé d'aller faire la prière dans la très belle mosquée d'Al-Aksa . Seuls les musulmans âgés de plus de 40 ans peuvent y pénétrer. Tout le monde est contrôlé aux portes de la mosquée par la police et armée israéliennes. C'est tout simplement l'apartheid.

En début d'après-midi, nous avons pris un taxi pour aller passer notre dernière nuit à Tel Aviv.

Samedi 26 avril

Retour en Suisse.

Aéroport de Ben Gourion : fouilles intensives et intimidations avant notre départ.